

père en fils quelque marque indélébile de leur servitude première. Heureusement pour eux, ils étaient de la même race que leurs seigneurs, et la fusion a pu se faire au moins jusqu'à un certain point. Mais en Amérique, les esclaves ne peuvent, en s'émancipant, rejeter loin d'eux la livrée de leur esclavage ; ils la transmettent à leurs enfans, et ceux-ci, de génération en génération, montrent à tous les regards la preuve de la basse condition originelle de leurs aïeux. C'est là que l'auteur croit voir la cause agissante de cette répulsion universelle de 13 millions d'hommes pour une portion de leurs concitoyens ; et il avoue qu'il sentait que, s'il eût fait en Amérique un séjour plus prolongé, il aurait peut-être peu à peu partagé ces répugnances et admis comme un sentiment naturel ce qui le révoltait d'abord comme le plus injuste des préjugés.



## JOURNAL HISTORIQUE DES DAMES.



### UNE PROPHETESSE.

 L y avait, je ne sais plus quand, rue de Rivoli, une femme jeune et belle qui tenait du ciel, peut-être de l'enfer, une étrange et mystérieuse puissance : sa naissance, son nom, sa fortune et son langage, tout chez elle était marqué au coin de l'extraordinaire ; à la voir avec ses manières excentriques, son air inspiré et la bizarrerie de ses habitudes, on était tenté de la regarder comme une création d'un autre monde, et plus d'une crédule grande dame du faubourg n'était pas éloignée de se signer à son approche.

Cette femme ne ressemblait à aucune autre, on eût dit qu'elle était en perpétuelle communication avec les esprits d'un autre ordre intellectuel, et qu'elle repoussait le positif pour l'idéal, le palpable pour l'invisible. Sa vue, qui était bien une *seconde vue*, perceait à travers les choses futures, et elle lisait l'avenir sur les traits du visage tout aussi facilement que d'autres lisent dans un livre. Lorsque quelque destinée remarquable venait à passer devant elle, elle tressaillait involontairement comme la sybille ; elle avait beau se débattre et résister, il fallait que l'inspiration se fit jour et que le dieu parlât malgré elle.—On ne savait alors d'où elle venait ; elle a disparu depuis sans que nul puisse dire où elle est allée.—J'ai oublié son nom.

Un soir, il a avait bal chez le vicomte d'Arlincourt. La foule avait envahi les salons, et Mme de Pontry (ah ! je retrouve le nom), Mme de Pontry, c'est bien cela, selon son habitude, jetait un regard scrutateur sur tous ceux qui entraient et se faisaient

annoncer.... Tout à coup, son visage pâlit une vive expression d'étonnement se peint sur tous ses traits, et une étrange émotion vient animer son ardente physionomie. Elle fait signe au vicomte qui s'approche, et elle lui adresse cette question :

—Dites-moi.... quel est ce jeune homme ? celui qui salue Mme la comtesse de\*\*\*?—Qui le quitte et s'approche de la duchesse de B....?—Précisément. Cet homme est remarquable par sa destinée, tout en lui est étrange ! Je voudrais bien l'entendre.—Je vais vous le présenter si vous voulez.... Vous connaît-il ?—Nullement ; je le vois pour la première fois.... Est-il de famille ?—D'une très ancienne, madame. Récemment entré dans la magistrature, il est appelé à y remporter les plus brillans succès.—Pas pour long-temps ; il n'y restera pas. D'autres triomphes l'attendent. Cet état ne sera pas le sien.—Ah ! pardon fit le vicomte en riant, j'oubliais que je parle à une prophétesse.—Présentez-le-moi, de grâce.—A l'instant ; mais hâtez-vous de le séduire, car il aime presque déjà, et son mariage avec Mlle de \*\*\* est quasi arrêté...

A ces mots, Mme de Pontry redresse brusquement la tête, fronce le sourcil, comme si le vicomte venait de lui dire la chose du monde la plus inconvenante et la plus déplacée, et elle lui dit avec impatience :—Et je vous affirme, moi, que cet homme ne se mariera jamais !

Un instant après, le jeune homme fut présenté à Mme de Pontry, qui l'engagea à s'asseoir près d'elle. Ce qui se passa alors, nul ne put le savoir, ni l'entendre ; toujours est-il que lorsque le signal de la contredanse résonna sous les lambris de ces salons étincelans, une danseuse attendit vainement la main d'un cavalier qui s'oubliait auprès de la devineresse. Le maître de la maison s'en aperçut trop tard, et lorsqu'il s'approcha du jeune étourdi pour lui faire des reproches tempérés par son indulgence bien connue, il le trouva triste et mélancolique au milieu de toutes ces joies mondaines.

—Eh bien ! la pythonisse vous a donc aussi enveloppé de son charme ? lui dit le vicomte ; vous venez de rêver ; allons ! dansez maintenant.—Danser ! répondit le jeune homme, en paraissant s'arracher à une grave préoccupation ; mais vous ne savez donc pas ce qu'elle vient de me dire ?.... Elle m'a déclaré solennellement qu'avant peu....—vous seriez une des gloires du barreau.... belle découverte ma foi !—Elle m'a déclaré que je serais.... prêtre !—Vous ! élégant, recherché, déjà célèbre et marchant dans les plaisirs et les bonheurs de la vie du grand monde.... Allons donc !

Le jeune homme baissa la tête en souriant tristement et dit :—C'est vrai ?.... mais qui connaît son avenir ?.... J'ai déjà rêvé à cela et.... qui sait ?....

Quelques mois après, on écrivait au vicomte d'Arlincourt qu'un des jeunes hommes les plus élégans du faubourg Saint-Germain, regretté de tout ce que le monde compte de plus illustre et de plus fashionable, venait d'entrer dans l'état ecclésiastique.

Ce jeune homme se nommait *de Ravignan* !

GALOPPE D'ONQUAIRE.

